

Tel fut notre chef

Alexandre Fomine¹⁸

Peu de temps après la Révolution d'Octobre, les ouvriers de Poutilov eurent l'idée d'ouvrir à l'école de l'usine un studio d'art pour enfants. Autrefois, les enfants capables, talentueux, des ouvriers n'avaient pas la possibilité de développer leurs dons ; à présent, c'était possible et nous voulions en profiter. Un professeur de l'école, le musicien Mikhaïl Alexandrovitch Plotnikov, accepta volontiers de nous aider. Il restait à trouver un local, un piano et des instruments à cordes.

Ayant obtenu l'accord du Comité exécutif du Soviet de notre arrondissement, Plotnikov et moi nous nous rendîmes à la section de l'instruction publique. On nous écouta attentivement et puis on nous dit :

— Votre idée, camarades de Poutilov, nous l'approuvons, mais vous comprenez vous-mêmes : les temps sont durs, il n'y a ni pain ni de quoi se chauffer, et vous, vous pensez à un studio... Il faudra bien attendre au moins une année.

Après cette réponse, Plotnikov eut un geste de découragement : c'est raté.

Mais moi, je lui dis :

— Mikhaïl Alexandrovitch, allons à Smolny, chez le camarade Lénine.

À cette époque-là, il y avait beaucoup de monde à Smolny. Délégués des villages, soldats, ouvriers de Piter et des autres villes, tous se hâtaient à l'état-major de la Révolution pour régler des affaires aussi diverses que pressantes.

Nous voilà, nous aussi à Smolny. On trouva sans grande difficulté la salle où recevait Lénine et on expliqua au secrétaire l'objet de notre visite.

Le secrétaire nous écouta attentivement et sans hésiter un instant nous conseilla de nous adresser à la... section de l'instruction publique ! Je me mis à discuter. J'expliquai que nous y avions déjà été, que nous n'avions rien obtenu et que nous n'y retournerions plus.

— Avec ça, dis-je, je suis délégué des ouvriers de Poutilov.

Il faut croire que je parlais assez fort. Brusquement, je m'aperçus que la porte à côté s'était largement ouverte et que sur le seuil était apparu le camarade Lénine.

— Quoi donc ? s'écria-t-il. Des délégués de Poutilov sont venus ? Passez, camarades !

Nous étions tellement surpris, Plotnikov et moi, que nous perdîmes un peu contenance. Cependant, on entra aussitôt dans le cabinet où il y avait du monde.

18 Fomine, Alexandre Andréévitch (1885- ?). Ancien ouvrier de l'usine Poutilov. Travailla à l'usine plus de 55 ans où il occupa en dernier lieu le poste de chef de laboratoire. (Note MIA)

La main gauche à l'entournure de son gilet, un crayon à la main droite, Vladimir Ilitch nous demanda :

— En quoi puis-je vous être utile ?

On lui raconta notre histoire.

— Vous entendez ce que les ouvriers de Poutilov voudraient, dit le camarade Lénine à tous ceux qui étaient là. Ils veulent former leurs propres cadres d'intellectuels, et on leur répond : attendez toute une année ! Il faut organiser le studio sans retard !

Séance tenante, il décrocha le récepteur, demanda la section de l'instruction publique et dit :

— Des ouvriers de Poutilov vont venir vous voir, donnez-leur tout ce qu'il faut.

Profondément émus par cette réception, nous avons remercié chaleureusement Vladimir Ilitch et nous sommes partis. Le lendemain nous sommes allés à la section de l'instruction publique, et cette fois on nous reçut tout autrement. Quelques jours passèrent encore. Et voilà que fut trouvé, pour notre studio, un bel hôtel particulier entouré d'un jardin, avenue de Riga (aujourd'hui avenue Ogorodnikov). Les ouvriers de Poutilov participèrent eux-mêmes de la manière la plus active aux réparations et au transport des instruments de musique. Tels furent les débuts du studio d'art pour enfants de l'usine Poutilov, qui allait devenir beaucoup plus tard la première école musicale de Léninegrad.

Aujourd'hui encore, je ne puis me rappeler sans émotion comment, à une époque difficile pour la République, ce grand génie, Vladimir Ilitch Lénine, qui s'occupait des affaires d'État d'une importance énorme, s'intéressa à l'organisation d'un studio d'art pour enfants.

Tel était Lénine.

Lénine, l'homme, le camarade. Moscou, Éditions du Progrès, s.d., pp. 151-153.